



PHILOSOPHIE

Le darwinisme peut-il expliquer la vie?

ENTRE DIEU ET DARWIN. LE CONCEPT

MANQUANT, de Francis Kaplan.

Éditions le Félin 2009, 340 pages, 12 euros.

Refusant de s'enfermer dans une spécialité, Francis Kaplan traite avec liberté de sujets forts divers, et toujours avec clarté pédagogique. Des exemples concrets, des citations commentées offrent un support à la réflexion, qui porte ici sur la nature de la vie, la spécificité de ses manifestations, et la capacité de la biologie contemporaine – moléculaire et darwinienne – à en rendre pleinement compte. La difficulté principale tient au caractère finalisé des organismes: ils ont des yeux « pour » voir, des ailes « pour » voler. Il est important de souligner que la finalité dans le discours biologique n'a rien d'une naïveté imputable à des nostalgies spiritualistes qui reconduiraient au créationnisme, contrairement à ce que croit l'enseignement de la biologie, qui veut bannir le mot « pour », comme s'il ne crevait pas les yeux qu'un venin est fait pour paralyser et tuer. Monod, dans *le Hasard et la nécessité*, Jacob, dans *la Logique du vivant*, ont établi la pleine légitimité de l'approche téléologique en biologie. C'est précisément la force du darwinisme que d'être seul capable de rendre compte en termes de pur mécanisme (variations aléatoires et sélection naturelle) de la finalité spécifique au monde vivant. Cette force, Francis Kaplan la tient cependant pour insuffisante. À l'aide d'une

La finalité dans le discours biologique n'a rien d'une naïveté imputable à des nostalgies spiritualistes qui reconduiraient au créationnisme.

argumentation probabiliste, il veut montrer que la sélection naturelle œuvrant à partir des mutations ne peut rendre compte des réalisations les plus remarquables de la vie. On retrouve ici de très vieilles objections, connues par exemple des lecteurs de Bergson: inutilité adaptative d'une ébauche de dispositif, improbabilité de l'apparition simultanée des conditions d'usage efficace d'un organe (à quoi bon un œil sans structures nerveuses permettant d'exploiter le message lumineux?), impossibilité d'apparition conjointe de dispositifs complémentaires chez des espèces distinctes (phénomènes de mimétisme), etc. C'est ici peut-être que le livre montre ses limites. Intéressant dans l'exposition des problèmes, il s'avère en retard lorsqu'il s'agit de présenter les solutions. Non que ces solutions soient prêtes, mais nombre de données scientifiques d'aujourd'hui ouvrent des pistes très fécondes. Ce déséquilibre pourrait susciter un jugement globalement défavorable: la critique proposée ici du darwinisme rappelle de très près les arguments de « l'intelligent design ». Mais puisqu'arguments il y a, autant les apprendre d'un philosophe éclairé. Un livre utile, donc, et à compléter impérativement. Par exemple avec l'excellent *Darwin est-il dangereux?* de Daniel Dennett (Odile Jacob) ou *Qu'est-ce que l'évolution?* de Richard Dawkins (Poche Pluriel).

PATRICK DUPOUEY,
PHILOSOPHE